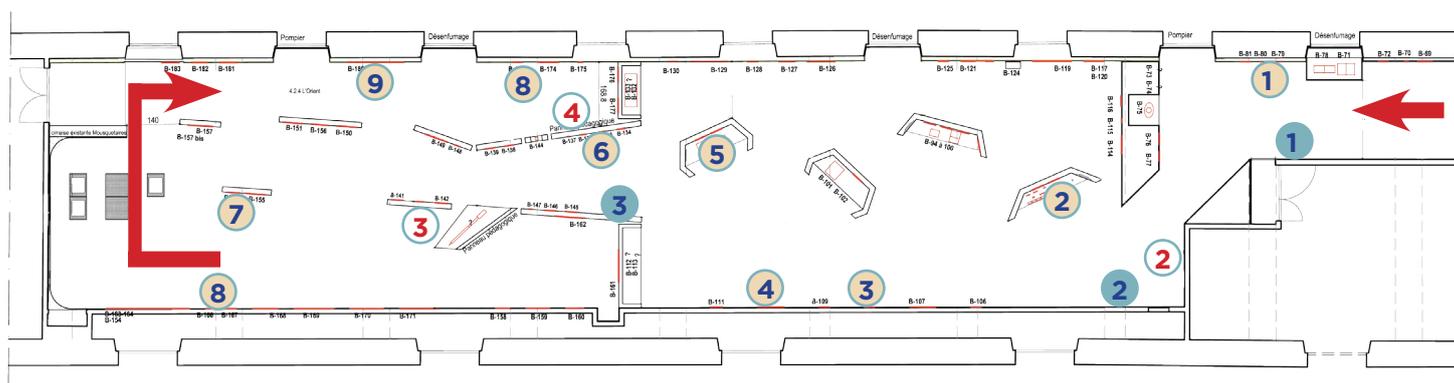


Sors de cette salle et dirige-toi en face en suivant les panneaux pour rejoindre la deuxième partie de l'exposition qui se trouve au 3^e étage de ce bâtiment. Poursuis ta visite dans la salle d'exposition à gauche.



Panneaux adulte

- 1 Face à la guerre réelle
- 2 Artistes en guerre
- 3 Le front : terrains et points de vue

Panneaux jeune public

- 2 Jeune public
- 1 Œuvres et objets évoqués dans ce document

1 Pendant la guerre des tranchées, les combattants doivent, soit s'exposer au moment des attaques, en sortant sur le *No man's land* (l'espace couvert de fils de fer barbelé entre les tranchées adverses), soit se terrer dans les tranchées en étant discrets et invisibles pour ne pas attirer les tirs de l'adversaire. Les adversaires sont parfois à courte distance l'un de l'autre. Regarde attentivement la photographie prise au Bois de la Gruerie qui témoigne de cette proximité. Deux soldats allemands se sont laissés photographier par le Français Maurice Louis Branger. Ils ne tirent pas sur leur adversaire, ils sourient...



Nanterre, Bdic

Voici quelques-uns des messages échangés entre adversaire : *Bonjour nos camarades ! Comment ça va chez vous ? La guerre est-ce qu'elle sera bientôt finie ? A Noël quoi ! Veuillez nous répondre s'il vous plait toute de suite. Nous voudrions retourner à la maison comme vous également. Vos gentils voisins.*

Messieurs ! Nous wollons faire de paix. Nous ne tirons pas quand vous ne tirez pas. Vous me donnerez une reponse. Allez vous chercher des cigarettes ou des cigarres ou du pain.

1 Puis retrouve le panneau jeune public « Des artistes pour camoufler... » et lis-le afin de pouvoir réaliser les épreuves suivantes.

② Des artistes pour camoufler... (extrait du panneau jeune public)

L'évolution des armes, tirant plus loin, plus fort et utilisant une poudre produisant peu de fumée, a conduit à abandonner les uniformes aux couleurs vives visibles de loin. Pendant la Première Guerre mondiale, le camouflage vise à rendre presque « invisibles » les combattants et leurs matériels – sur terre, sur l'eau et dans les airs – pour les protéger au moment des combats ou de leurs déplacements. Des artistes travaillent avec les armées des pays en guerre et adaptent leurs savoir-faire artistiques pour créer des techniques de camouflage.

Des artistes pour révéler...

② Ci-dessous, le photographe, Garnier, photographie Boucher en 1915. Il est lui-même photographié par Henri Terrier (1887-1918).

As-tu repéré le type d'appareil photographique qu'utilise Garnier. S'agit-il :

a- d'une chambre noire à plaque de verre

b- d'un appareil du type *Kodak Vest Pocket Automatic* chargé d'une pellicule.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

Combien de soldats, visibles sur la photo, assistent à la scène ? 1, 3 ou 4

Notions de chimie indispensables

À l'intérieur d'un appareil photo, l'obscurité doit être totale. Lorsque le photographe prend une photo, il fait entrer de la lumière dans l'appareil. Cette lumière crée une réaction chimique sur la plaque de verre ou la pellicule placée dans l'appareil et recouverte d'une couche de gélatine contenant des cristaux d'halogénures d'argent.

Il faut ensuite utiliser des produits chimiques pour que l'image devienne visible en négatif - les couleurs (ou valeurs) sont inversées par rapport à la réalité.

Enfin, le négatif sert à obtenir une image positive en effectuant des tirages sur papier, toujours grâce à la chimie.

Réponse : b ; 4 soldats

Les opérations de développement et de tirage d'une photographie ne sont pas simples, surtout lorsque l'on vit dans une tranchée.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

Plaque de verre présentant le négatif développé de la photographie.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

Le tirage sur papier sensibilisé où la photo apparaît en positif.

La photographie devient incontournable pendant la Première Guerre mondiale. Elle est utilisée par la presse, qui illustre de plus en plus les journaux avec des photographies, par les fabricants de cartes postales, celles-ci circulant en grand nombre pour que les soldats et leurs proches gardent le contact, mais aussi par l'armée. L'État se sert de la photographie pour connaître le champ de bataille et les agissements de l'adversaire, pour démoraliser cet adversaire, pour remonter le moral de la population, pour faire passer des messages auprès de ses alliés ou des pays neutres, etc. La SPA – la Section photographique de l'armée – est créée en 1915 et a notamment pour rôle de constituer et garder des archives documentaires sur cette période. Les autres pays participant à cette guerre envoient également des photographes sur les différents fronts de la Première Guerre mondiale.

Amiens [Somme]. Route de Saint-Pol. Voitures de la Section photographique de l'Armée.



© Nanterre. Bdic



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

Verdun : vue prise du Fort de La Chaume

3 Tu peux voir ci-dessus une des premières sorties des opérateurs sur le terrain. Plusieurs voitures sont nécessaires pour transporter les photographes et leur lourd équipement, des chambres sur pied et des négatifs sur plaque de verre, matériel plus fiable et précis que les petits appareils des amateurs.

4 Ci-contre François Flammeng montre un opérateur de la Section cinématographique de l'armée filmant les bombardements sur la ville de Verdun. **As-tu repéré les deux tours de la cathédrale ?**

5 Retrouve un appareil photo un peu spécial de couleur bleue. Il permet de prendre des photos aériennes. Un autre appareil prend le type de photo ci-contre. Les cercles que tu vois sont des trous créés par l'éclatement d'obus tirés par des canons. La photographie permet d'ajuster les tirs des canons ou de repérer les troupes et le matériel des adversaires.

Traverse maintenant le couloir à gauche de la vitrine et imagine que tu passes dans une tranchée.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

Voir sans être vu

Les dessins et les photographies qui t'entourent ont été réalisés par des combattants et des artistes lorsqu'ils étaient dans les tranchées. Ces images circulent beaucoup à cette période, dans les journaux par exemple. Elles témoignent de l'attente des soldats, des mauvaises conditions de vie du combattant, du danger, de la peur, de l'ennui qu'il ressent, etc.

Regarde la photographie ci-contre et retrouve le fusil très spécial que tient le guetteur. Observe-le bien puis entoure la bonne réponse ci-dessous.

- 1- Le fusil est équipé de 2 canons pour tirer plus vite.
- 2- Le fusil est équipé de miroirs pour tirer depuis la tranchée sans être exposé.

Georges Victor-Hugo (1868-1925) est le petit-fils de l'écrivain Victor Hugo. Comme ce dernier il aime dessiner.

À partir de juin 1915, il est sur le front, en Lorraine puis en Champagne où il est agent de liaison - il transmet des messages - au 171^e régiment d'infanterie, l'artiste dit qu'il s'« amuse à dessinailler » le quotidien des combattants en première ligne.

6 Il a dessiné ce *Poilu dans une tranchée*. Le soldat français est vêtu d'un manteau bleu horizon et coiffé d'un casque Adrian. Il transporte deux seaux remplis de soupe vers le front pour nourrir les combattants. Il doit placer ses épaules de 3/4 pour ne pas heurter les parois étroites de la tranchée. Sa tête baissée montre son attention pour ne pas trébucher et renverser la nourriture. Le format vertical du dessin accentue la sensation d'enfermement et de danger.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP



7 Sur ce dessin d'André Devambez (1867-1943) les soldats sortent de la tranchée à l'aide d'échelles au moment d'une attaque. Le contraste est fort entre la concentration de soldats dans les tranchées et le paysage vide, transformé par les combats précédents où seules quelques piquets et barbelés occupent le *No man's land* (l'espace entre les tranchées adverses).

Fronts ouest, italien, est, des Balkans...

À voir sur www.musee-armee.fr une vidéo sur les différents fronts. <https://www.youtube.com/watch?v=K30OAiqr4Qk&list=PLTweqM7G7FbSa3mWA-OFTkrB294U6WzrQ&index=2>



Les Carpates sont situées à titre indicatif, le texte ne reflète donc pas le vrai contour de ce massif montagneux. Comme pour les cartes précédentes les fronts sont indiqués, mais ils bougent en fonction des combats et des périodes © Paris, musée de l'Armée, Grégory Spourdos

Des artistes sur tous les fronts

Pendant la Grande Guerre, plus de 70 pays et États sont liés par des alliances. Des soldats, des artistes, des journalistes sont donc envoyés vers ces différents fronts. Les conditions sont souvent difficiles : chaleur, froid, fatigue, manque de place et de matériel, danger des combats... Malgré les difficultés rencontrées et le contexte de la guerre, certains artistes, montrent, au travers de leurs œuvres, leur fascination devant des paysages et des habitants de terres étrangères. Les combats étant difficiles à représenter, ils s'attachent surtout à montrer la vie quotidienne des soldats. La carte ci-dessous te permet de situer cinq fronts seulement, mais il y en a d'autres en Afrique notamment.

En sortant de la « tranchée », derrière le mur gauche, **retrouve le photographe sur le panneau 3.**

Le front italien

En 1914, l'Italie fait partie de la Triplice (Autriche-Hongrie, Allemagne, Italie, puis Empire ottoman) mais elle souhaite rester neutre lorsque la guerre éclate. En 1915, elle s'engage finalement auprès de la Triple-Entente (France, Russie, Royaume-Uni).

De 1915 à 1918, l'armée italienne et des troupes alliées combattent donc l'Autriche-Hongrie le long de la frontière - en Vénétie et dans les Alpes. Regarde la carte pour situer le front italien, c'est-à-dire la zone de combat.

Combattre en montagne

Les Autrichiens sont généralement postés sur les hauteurs, parfois à plus de 3 000 m d'altitude. Pour les atteindre les combattants alliés, chargés de leurs matériels, doivent escalader des parois rocheuses vertigineuses.

Comme sur le front ouest, il faut également creuser des tranchées, non plus dans la terre, mais dans le roc ou dans la glace.

7 Retrouve, grâce au détail ci-contre, un tableau du peintre français Georges Scott.

L'artiste a été invité en Italie pour représenter le front italien. Il choisit ici de peindre un téléphérique en suspension entre deux parois rocheuses transportant deux soldats blessés. Par ce tableau Scott témoigne de l'ingéniosité de l'homme qui s'adapte à un milieu hostile, mais il souligne également sa fragilité face à une gigantesque montagne.

Artistes en mission

Le général Niox (1840-1921) directeur du musée de l'Armée pendant la Première Guerre mondiale et âgé de 74 ans en 1914, ne fait pas confiance aux « nouvelles techniques » que sont la photographie et l'image filmée. Dès 1914, il va donc envoyer des peintres en mission auprès de l'armée française pour représenter la guerre.

Georges Scott (1873-1943) est l'un d'entre-eux. Rattaché au ministère de la Guerre pendant la Première Guerre mondiale, il est peintre aux armées. Il est aussi payé par le journal *L'Illustration* pour lui fournir des peintures et des dessins représentant la guerre. En général, il prend des photographies en noir et blanc sur le terrain, puis s'en sert pour réaliser ses œuvres en couleurs. **Cf. www.musee-armee.fr une vidéo sur Scott <https://www.youtube.com/watch?v=o5B9ojw8Qaw&list=PLTweqM7G7FbSa3mWA-OFTkrB294U6WzrQ&index=6>**



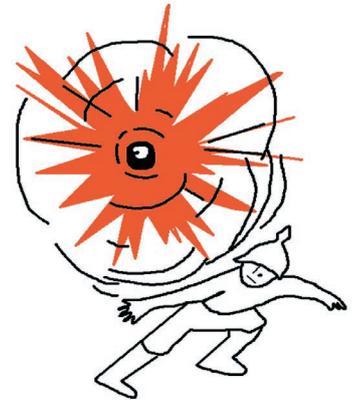
Quitte le front italien pour rejoindre d'autres artistes

Le front Est

L'empire russe qui fait partie de la Triple-Entente (France, Grande-Bretagne, Russie) s'oppose à la Triplice (Empire allemand, Autriche-Hongrie, puis Empire ottoman) sur ce front Est. Les combats se déroulent aux frontières entre la Russie d'une part, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Empire ottoman d'autre part. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont une position difficile car leurs adversaires agissent sur tous les fronts et s'entendent pour obliger leurs adversaires à répartir des troupes, sur le front Ouest, mais aussi sur le front Est.

8 **Aristarkh Vassilievitch Lentoulov** (1882-1943) et **Vladimir Maïakovski** (1893-1930) sont deux artistes russes, le premier était peintre, le second poète. Ils ont fait parti d'un groupe d'artistes, appelé *Segodnyashnii Lubok*, qui a notamment réalisé des affiches et des cartes postales anti-allemandes et anti-autrichiennes pour soutenir l'effort de guerre russe pendant la Première Guerre mondiale. Le nom de ce groupe vient des *loubki*, des gravures populaires traditionnelles russes dont les images simples et les couleurs vives plaisaient.

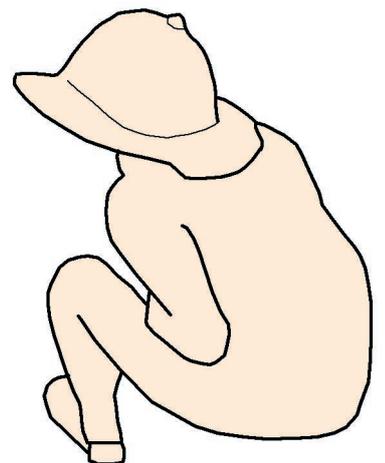
La lithographie en couleur que tu dois découvrir montre **la forteresse d'Osovetz** construite par les Russes et située en Pologne. Elle a été attaquée à plusieurs reprises par les Allemands entre 1914 et 1915. À droite et à gauche, sur la forteresse d'Osovetz flottent deux drapeaux russes. L'artiste se place au-dessus du combat. Juste en dessous il y a un mur d'enceinte derrière lequel des canons, chargés par des soldats russes habillés d'un uniforme vert, tirent. Les trois explosions attirent l'attention sur les ennemis en fuite. **As-tu repéré sur l'original, grâce au dessin ci-contre, le soldat allemand coiffé de son casque à pointe ?** En



dessous de l'image, le texte écrit par Vladimir Maïakovski peut se traduire par : « Ah ! Avec quelle violence, avec quelle force / Le gros Allemand avançait sur Wilno [Vilnius], / mais dans le combat près d'Osovetz / il fut tondu comme un mouton. ».

Deuxième œuvre à retrouver

9 James McBey (1883-1959) est un graveur et un aquarelliste britannique réputé avant la guerre. Pendant la première guerre mondiale il est d'abord engagé dans l'administration britannique de guerre en France, puis comme artiste de guerre au Moyen-Orient. En mai 1917, il se rend en Égypte pour suivre le corps expéditionnaire britannique et raconter en images la campagne d'Égypte et de Palestine.



L'œuvre que tu cherches date de 1917 et s'intitule *Nebi Samwîl: The First Sight of Jerusalem* ce qui signifie Nebi Samwîl : la première vision de Jérusalem. La lumière douce et éclatante témoigne de l'admiration de l'artiste pour cette terre chargée d'histoire. La Bible raconte que le prophète (*Nebi*) Samuel (*Samwîl*) vécut à cet endroit tout près de Jérusalem. L'artiste a peut-être représenté le tombeau du prophète en ruine sur la colline à gauche dans l'image. Les explosions, à droite de l'image, et notamment celle qui forme un nuage noir, ainsi que les soldats abrités dans la tranchée, rappellent quand à eux la guerre en cours. Au premier plan des coiffures de soldats et une arme ont été abandonnés après un combat. **Retrouve sur l'original, grâce au dessin ci-dessus, ce soldat du corps expéditionnaire britannique.**